

Frank Gröninger

# Douce Frankreich

Les aventures d'un Allemand à Paris.

AlterPublishing

Crédit : image Freepik.com. La couverture a été  
conçue à partir d'éléments de Freepik.com

© AlterPublishing, 2021 – 1<sup>ère</sup> édition  
ISBN : 979-8503294644

# Préambule

Paris, 16 mars 2020

*Nous sommes en guerre, en guerre sanitaire, certes : nous ne luttons ni contre une armée, ni contre une autre Nation. Mais l'ennemi est là, invisible, insaisissable, qui progresse. Et cela requiert notre mobilisation générale.*

*Nous sommes en guerre. Toute l'action du Gouvernement et du Parlement doit être désormais tournée vers le combat contre l'épidémie. De jour comme de nuit, rien ne doit nous en divertir. (...)*

*Nous sommes en guerre. J'appelle tous les acteurs politiques, économiques, sociaux, associatifs, tous les Français à s'inscrire dans cette union nationale qui a permis à notre pays de surmonter tant de crises par le passé. (...)*

*Nous sommes en guerre. Comme je vous l'ai dit jeudi, pour nous protéger et contenir la dissémination du virus mais aussi préserver nos systèmes de soins, nous avons pris ce matin entre Européens une décision commune. Dès demain midi, les frontières à l'entrée de l'Union européenne et de l'espace Schengen seront fermées. Concrètement, tous les voyages entre les pays non-européens et l'Union européenne seront suspendus pendant trente jours. Les Françaises et les Français qui sont actuellement à l'étranger et souhaitent rentrer pourront bien entendu rejoindre leur pays. (...)*

*Hissons-nous individuellement et collectivement à la hauteur du moment.*

*Je sais mes chers compatriotes pouvoir compter sur vous.*

*Vive la République, vive la France !*

Comme son prédécesseur François Hollande lors de sa campagne pour l'élection présidentielle (*Moi président...*) le président de la République a recours à une figure de style pour démontrer la gravité de la situation : l'anaphore.

*Nous sommes en guerre*, Emmanuel Macron a utilisé la même expression à six reprises.

La voilà donc, la première guerre de ma génération, me dis-je en entendant ces mots. Les premiers mots qui me vinrent à l'esprit furent « la drôle de guerre », cette expression utilisée pour désigner la période entre le 3 septembre 1939 et le 10 mai 1940. C'était une guerre, mais pas vraiment le genre de guerre qu'on avait connu auparavant.

Une guerre maintenant, en 2020, à une époque où une guerre en Europe semblait impensable, une époque où la médecine semblait faire des progrès tous les jours, où le monde semblait devenir de plus en plus petit et tout était accessible par un clic sur Internet ? Si l'envie nous prenait on pouvait réserver un billet d'avion pour aller à l'autre bout de la planète.

Du jour au lendemain les dimensions avaient changé : notre monde auparavant presque sans limite se trouvait

brusquement réduit ; il nous était tout à coup interdit de nous déplacer à plus d'un kilomètre de notre lieu de résidence et pour une durée d'une heure seulement.

Les images à la télévision montraient des Parisiens quittant la capitale pour leur maison de campagne, l'exode avait commencé.

J'ai pensé au livre d'Irène Nemirovsky *Suite française*, où elle décrit l'exode des Parisiens en juin 1940 pour faire face à l'arrivée des troupes allemandes.

Et moi ? Que fallait-il faire ? Partir aussi ? Mais pour aller où ? Aller en Allemagne pour être avec ma famille alors que la France était devenue ma nouvelle patrie ? Et puis le président avait bien précisé que les frontières allaient être fermées.

Drôle de situation, drôle de guerre.

La France en guerre, et l'Allemagne ?

J'ai écouté Angela Merkel :

*Liebe Mitbürgerinnen, liebe Mitbürger, das Coronavirus verändert zurzeit das Leben in unserem Land dramatisch. Unsere Vorstellung von Normalität, von öffentlichem Leben, von sozialen Miteinander - all das wird auf die Probe gestellt wie nie zuvor.*

*(...) Ich glaube fest daran, dass wir diese Aufgabe bestehen, wenn wirklich alle Bürgerinnen und Bürger sie als IHRE Aufgabe begreifen.*

*(...) Es ist ernst. Nehmen Sie es auch ernst. Seit der Deutschen Einheit, nein, seit dem Zweiten Weltkrieg gab es keine Herausforderung an unser Land mehr, bei der es so sehr auf unser gemeinsames solidarisches Handeln ankommt.*

*(...) Lassen Sie mich versichern : Für jemandem wie mich, für die Reise- und Bewegungsfreiheit ein schwer erkämpftes Recht*

*waren, sind solche Einschränkungen nur in der absoluten Notwendigkeit zu rechtfertigen.*

*(...) Passen Sie gut auf sich und auf Ihre Liebsten auf. Ich danke Ihnen.*

*Chers compatriotes, le Coronavirus est en train de changer dramatiquement la vie dans notre pays. Notre conception de la « normalité », de la vie publique, du vivre ensemble, tout cela est mis à l'épreuve comme jamais auparavant.*

*(...) Je crois fermement que nous réussirons dans cette tâche si tous les citoyens la considèrent vraiment comme leur tâche.*

*(...) La situation est grave, prenez-la au sérieux. Depuis la Réunification allemande, non, depuis la Seconde Guerre mondiale, il n'y a pas eu de défi pour notre pays qui dépende autant de notre solidarité commune.*

*(...) Pour des gens comme moi, qui savent à quel point la liberté de voyager est un droit chèrement acquis, de telles restrictions ne peuvent être justifiées qu'en cas d'extrême nécessité.*

*(...) Faites attention à vous et ceux qui vous sont chers. Je vous remercie.*

Pas de « Vive la République fédérale », ni de « Vive l'Allemagne » ? Seulement les conseils de Mutti de faire attention à nous.

Que faire maintenant ? Être en état d'alerte comme le recommandait mon président français ou écouter les conseils maternels de ma chancelière allemande ?

J'ai décidé de m'inspirer un peu des deux.

Quoi qu'il en soit, il me fallait bien continuer à travailler, apprendre à utiliser Zoom pour assurer la

continuité de mes cours à Sciences Po et au Ministère des Affaires étrangères où j'enseigne l'allemand depuis des années.

Les week-ends sans permission de sortie, ont été aussi pour moi l'occasion de faire enfin le tri dans les cartons que j'avais rapportés d'Allemagne suite à la vente de la maison familiale. Des cartons remplis de photos, de cartes postales et de documents, des coupures de journaux.

La première boîte était sans intérêt particulier, mais dans la deuxième boîte j'ai découvert des papiers de mes grands-parents qui avaient vécu avec mon père alors âgé de trois ans à Savigny-sur-Orge près de Paris de 1934 à 1939. Le journal local annonçait l'arrivée de mon grand-père Nikolaus avec sa famille, sa femme Anna et leur fils Helmut. Dans la boîte il y avait aussi une carte postale que mon grand-père avait écrite en belle écriture Sütterlin à son beau-père Adam Keim, le père de ma grand-mère pour annoncer qu'ils étaient bien arrivés en France :

Paris, den 25. 9.34

Meine Lieben !

Will Euch kurz mitteilen, dass wir gestern Abend gut angekommen sind. Der Wagen mit dem Möbel ist auch da und wird die Verzollung morgen früh vorgenommen. Sonst noch alles gesund. Mit bestem Gruss

Nik, Anny + Helmut

Paris, le 25 avril 34

Chers tous !

Quelques mots pour vous dire que nous sommes bien arrivés hier soir. La voiture avec les meubles est arrivée aussi et le dédouanement peut être fait demain. Sinon tout le monde est en bonne santé. Avec les meilleures salutations,

Nik, Anny + Helmut

Mes grands-parents et mon père avaient passé quatre ans en France jusqu'à ce jour de 1939 où mon grand-père rentrant du laboratoire où il travaillait comme chimiste dit à ma grand-mère : Anny, fais les valises, une guerre se prépare, il faut qu'on rentre en Allemagne si on ne veut pas être internés.

Et il avait raison : Le 3 septembre 1939, le président Edouard Daladier dit dans son appel à la Nation :

*« (...) J'ai conscience d'avoir travaillé sans trêve ni répit contre la guerre jusqu'à la dernière minute. Je salue avec émotion et tendresse nos jeunes soldats, qui vont accomplir maintenant le devoir sacré que nous avons nous-même accompli. Ils peuvent avoir confiance dans leurs chefs, dignes de ceux qui ont déjà mené la France à la victoire.*

*(...) Français, Françaises ! Nous faisons la guerre parce qu'elle nous est imposée. Chacun de nous est à son poste sur le sol de France, sur cette terre de liberté où le respect de la dignité humaine trouve un de ses derniers refuges. Vous associerez tous vos efforts, dans un profond sentiment d'union et de fraternité, pour le salut de la Patrie. Vive la France ».*

Je n'ai jamais connu mon grand-père, mon père était trop petit pour se souvenir de son séjour en France et ma grand-mère avait suivi les consignes de son mari :



« On ne parlera pas de nos années en France ! »

Il avait peur des représailles des Nazis qui étaient au pouvoir, aussi jusque dans notre petite ville allemande, où la famille qui avait vécu à l'étranger était considérée comme plus que suspecte.

Ma grand-mère avait donc enfoui ses souvenirs dans un coin de sa tête et ne parlait jamais de ces années-là. À la fin de sa vie, déjà bien touchée par la maladie d'Alzheimer, un mot lui revenait régulièrement : « *escargot, escargot !* »

Elle répétait ce mot chaque fois qu'il était question de la France. Son seul souvenir ?

J'aurais aimé en savoir plus sur leur vie dans ce pays où j'ai décidé de vivre, moi aussi.

Je me demandais comment ils avaient vécu ce moment où ils avaient dû quitter la France car une guerre se préparait, une guerre entre nos deux pays.

En 2020, c'était différent. Pas de guerre entre l'Allemagne et la France, mais malgré tout je me suis senti proche comme jamais de mon grand-père que je n'ai jamais connu.

2020 était pour moi une année particulière : non seulement c'était ma première année en tant que Français (j'avais obtenu la nationalité française en 2019), mais c'était aussi le moment où j'avais vécu plus d'années en France qu'en Allemagne.

Le moment de faire un bilan ?

J'étais venu une première fois en France pour travailler comme jeune homme au pair dans une famille française. Ce fut le coup de foudre, avec la langue

française et Paris. Je le sentais : c'était ici que je voulais vivre et je devais tout faire pour y arriver.

Après mon service civil en Allemagne et deux premières années à l'université le moment arriva : j'obtins une bourse pour un an d'études en France. Et, je n'en suis plus reparti. La suite fut une découverte de la culture française, d'un pays et d'un peuple que j'ai décidé de décrire dans ce livre.

Mon premier travail fut celui d'assistant de langue allemande au lycée Louis-le-Grand, à Paris, et le hasard a fait que j'ai enseigné dans bon nombre d'institutions d'enseignement françaises, mais j'ai aussi travaillé dans le privé, pour Air France, BASF et une start-up : une véritable découverte du pays et de ses habitants, dont je fais partie maintenant.

Dans mon travail j'ai eu la chance de rencontrer beaucoup de gens de différents milieux, des rencontres qui m'ont permis de composer une mosaïque de la France. L'enseignement m'a amené à travailler à Sciences Po Paris et à l'ENA, au lycée Henri IV, à l'Assemblée nationale, au Conseil d'Etat, dans des écoles de commerce, à Matignon, au Ministère de l'Économie, au Ministère de l'Agriculture et au Ministère des Affaires étrangères où j'exerce toujours.

Ce livre retrace le chemin que j'ai parcouru en France, de mes premiers contacts à ma naturalisation, à la découverte d'une culture qui est devenue la mienne.

Vive l'amitié franco-allemande !

# Douce Frankreich

Les aventures d'un Allemand à Paris.

# Introduction

*En France, l'amour est une comédie, en Angleterre, une tragédie, en Italie, un opéra et en Allemagne un mélodrame.*

Heinrich Heine<sup>1</sup>, écrivain.

*Les mathématiciens c'est un peu comme les Français : quand on leur parle, ils traduisent dans leur langue, et ainsi cela devient tout autre chose.*

Johann Wolfgang von Goethe<sup>2</sup>, romancier, poète, scientifique et homme d'État.

*Il ne faut pas oublier que les Français resteront toujours des Français, c'est-à-dire paresseux, légers et infidèles.*

Arthur Schopenhauer<sup>3</sup>, philosophe.

*Un Allemand, il faut le comprendre pour l'aimer ; un Français il faut l'aimer pour le comprendre.*

Kurt Tucholsky<sup>4</sup>, journaliste et écrivain.

---

<sup>1</sup> Liebe ist in Frankreich eine Komödie, in England eine Tragödie, in Italien eine Oper und in Deutschland ein Melodrama. Heinrich Heine.

<sup>2</sup> Die Mathematiker sind eine Art Franzosen : redet man zu ihnen, so übersetzen sie es in ihre Sprache, und dann ist es alsobald ganz etwas anderes. Johann Wolfgang von Goethe

<sup>3</sup> Man muss nicht vergessen, dass Franzosen stets Franzosen bleiben, d.h. faul, leichtsinnig, windbeutlich. Arthur Schopenhauer.

<sup>4</sup> Den Deutschen muss man verstehen, um ihn zu lieben ; den Franzosen muss man lieben, um ihn zu verstehen. Kurt Tucholsky.

*La France a su faire naître Descartes, Malebranche, mais pas Leibnitz, Locke, Newton. Cependant elle dépasse toutes les autres nations en goût, et je suivrai toujours son drapeau, en ce qui concerne la finesse du jugement, quand il faut distinguer ce qui est véritablement beau de ce qui semble beau.*

Friedrich II<sup>5</sup>, roi de Prusse.

*C'est un bon peuple qui s'enflamme vite, en amour comme en colère.*

Friedrich Schiller<sup>6</sup>, poète.

*Si le bon Dieu s'ennuie, il ouvre la fenêtre et contemple les boulevards de Paris.*

Heinrich Heine<sup>7</sup>, écrivain.

*Le 28 août 1952 je suis arrivé à la Gare du Nord de Paris. La ville me semblait tout droit sortir des films et livres que j'avais dévorés. Tout me semblait alors sale et négligé, mon hôtel aussi. Mais c'était tellement « french ». Je n'aurais jamais pardonné à mes parents s'ils m'avaient logé, en Allemagne, dans un endroit pareil, mais ici tout avait l'air comme dans le cinéma français.*

---

<sup>5</sup> Frankreich konnte Descartes, Malebranche hervorbringen, aber keinen Leibnitz, Locke, Newton. Dagegen übertrifft es alle anderen Nationen an Geschmack, und ich werde immer seinen Fahnen folgen, was die Feinheit des Urteils betrifft, das wahrhaft Schöne von dem nur scheinbar Schönen zu unterscheiden. Friedrich II., roi de Prusse.

<sup>6</sup> Es ist ein gutes Volk, in seiner Liebe rasch lodernnd wie in seinem Zorn. Friedrich Schiller

<sup>7</sup> Wenn der liebe Gott sich im Himmel langweilt, dann öffnet er das Fenster und betrachtet die Boulevards von Paris. Heinrich Heine

*C'est ainsi que je voulais vivre et c'est pourquoi j'ai adapté mes attentes.*

Karl Lagerfeld<sup>8</sup>, grand couturier et photographe.

Autant de grands hommes – autant d'avis et de points de vue. Moi, je voulais connaître la France par moi-même et j'ai commencé un voyage à la découverte de ce pays, un voyage qui ne se terminera jamais.

Selon le sociologue américain Milton James Bennett qui a créé le « Developmental Model of Intercultural Sensitivity (DMIS) », une expérience interculturelle se divise en cinq phases :

- Denial of Difference/ Dénier de la différence
- Defense against Difference/ Défense ou dénigrement des différences
- Minimization of Difference/ Minimisation des différences
- Acceptance of Difference/ Acceptation de la différence
- Adaptation to Difference/ Adaptation à la différence, puis intégration

---

<sup>8</sup> Am 28. August 1952 kam ich am Pariser Gare du Nord an. Mir kam die Stadt vor, als sei sie Filmen und Büchern entsprungen, die ich verschlungen hatte. ...Damals kam mir alles schmutzilig und verwahrlost vor, auch mein Hotel. Aber es war so « french ». Ich hätte meinen Eltern nie verziehen, hätten sie mich in Deutschland in ähnlichen Räumen einquartiert, aber hier sah es so aus wie im französischen Kino. So wollte ich leben und deshalb habe ich meine Ansprüche angepasst. Karl Lagerfeld, Focus Interview.

Mes cinq phases interculturelles avec la France et les Français, portent des noms un peu différents :

1. Découverte
2. Rapprochements
3. On passe aux choses sérieuses
4. Immersion totale
5. La dernière étape

# Table des matières

Préambule	3
Introduction	13
I. Découverte	19
1. Oh pays mystérieux	21
2. Ma première fois	29
3. Le canif	35
II. Rapprochements	39
1. Le Bois de Boulogne, le zizi et ma famille française	41
2. Docteur, je ne me sens pas bien	55
3. L'enfance – l'école de la vie	61
4. L'hiver 1989	65
5. 1990 – la découverte de la beauté	71
6. Les Allemands c'est comme ça ...	81
III. On passe aux choses sérieuses	91
1. Le mal du pays	93
2. Les petites annonces	99
3. Les mamelles et les jeunes filles en fleur ou : une année universitaire, ça passe vite	107
4. L'élite et moi	115
5. Les journées au bureau et les nuits d'ivresse	121
6. Louis-le-deux	133
7. Bienvenue à bord du vol 1995/1996	145
8. Jean-Pierre et Ingrid	157
9. L'élite - deuxième approche	163



10. L'allemand, ça sert à faire marcher des soldats	169
IV. Immersion totale	175
1. Cliché, cliché	177
2. Chaque mot compte	185
3. Quelle formidable aventure	195
4. Mon combat	203
6. La France d'en bas, d'en haut et du milieu	209
7. Mes mamies françaises	231
8. L'amour, la bise et le cul	257
V. La dernière étape	271
1. Café au lait ou café crème ?	273
2. Oui, je le veux	283

# **I. Découverte**

# 1. Oh pays mystérieux

Quand j'étais petit, la France pour moi c'était Mireille Matthieu qui chantait en allemand avec un « r » roulé de façon très particulière. Ma mère qui a grandi en Bavière roule le « r » aussi quand elle parle, mais Mireille Mathieu était inimitable.

Ses chansons parlaient de la vie à Paris et des Parisiennes, tout semblait mystérieux, magique.

## Hinter den Kulissen von Paris - Mireille Matthieu - 1970

Hinter den Kulissen von Paris  
Ist das Leben noch einmal so süß  
Komme, gib mir deine Hand  
Ich zeige dir ein Land  
Und das liegt  
Hinter den Kulissen von Paris  
Denn dort ist das wahre Paradies  
Und ewig fließt die Seine  
Und ewig ist l'amour  
So wird es immer bleiben  
Tag ein, Tag aus, toujours ;

...

## Hinter den Kulissen von Paris - Mireille Matthieu - 1970

Dans les coulisses de Paris  
La vie est encore plus douce  
Viens, donne-moi ta main

Je te montre un pays  
Et ce pays se trouve  
Dans les coulisses de Paris  
Et la Seine coule éternellement  
Et l'amour est éternel  
Ça restera toujours comme ça  
Jour après jour, toujours ;

Comment ne pas être intrigué par ce mystère ?  
Qu'est-ce qui pouvait bien se passer dans ces  
coulisses ?

D'autres chansons d'avant, très connues, parlaient  
aussi en langage codé pour un enfant. Une chanson très  
célèbre de 1961 et qui passait encore régulièrement à la  
radio décrivait le quartier de Pigalle à Paris.

Pigalle, Pigalle, Bill Ramsey - 1961

Pigalle, Pigalle

Das ist die grosse Mausefalle

Mitten in Paris

Pigalle, Pigalle

Der Speck in dieser Mausefalle schmeckt so  
zuckersüß

...

Oh là là

Ich bin da

In der herrlichen Stadt an der Seine

Oh, ich finde Paris ja so schön.

Pigalle, Pigalle, Bill Ramsey - 1961

Pigalle, Pigalle

C'est le grand piège à souris

En plein cœur de Paris  
Pigalle, Pigalle  
Le lard de ce piège à souris est doux comme du sucre  
...  
Oh là là  
Je suis là  
Dans cette ville magnifique au bord de la Seine  
Oh je trouve Paris si beau.

Donc, non seulement il se passe des choses dans les coulisses, mais il y a aussi des souris partout, et ça c'est bien ?

Il faut savoir que « Maus » veut bien dire « souris », mais c'est aussi une expression argotique pour désigner une jolie femme - les hommes du monde entier se font donc piéger par de jolies Françaises à Pigalle - subtilité difficile à comprendre pour un enfant.

Le même mystère avec la chanson de Chris Howland :

Chris Howland - Das hab' ich in Paris gelernt 1959

Das hab' ich in Paris gelernt  
Und zwar im Handumdreh'n.  
Das lernt man sonst in keiner Stadt  
So gut  
So schnell und schön.  
Und wenn Sie noch 'was lernen soll'n  
Dann kommen sie hier her.  
Hier zeigt man ihnen  
Was sie woll'n  
Und noch ein bisschen mehr!

...

Da sag' ich: " Oh là là  
Monsieur  
Woll'n Sie es wissen  
S'il vous plait.  
Das hab' ich in Paris gelernt...

Chris Howland - Das hab' ich in Paris gelernt 1959

J'ai appris ça à Paris  
Et en un rien de temps  
Ça ne s'apprend dans aucune autre ville  
Aussi bien  
Aussi vite et d'aussi belle manière  
Et si vous deviez encore apprendre quelque chose  
Alors venez par ici  
Ici on vous montre  
Ce que vous voulez  
Et encore un peu plus ;

...

Là je réponds : *Oh là là*  
*Monsieur* (en français)  
Voulez- vous le savoir  
*S'il vous plait* (en français)  
J'ai appris ça à Paris ;

On apprend donc aussi quelque chose qu'on ne peut apprendre qu'à Paris, mais quoi ?

Pour un enfant, ces frivolités et ambiguïtés qui se servent des clichés sur Paris, sont évidemment incompréhensibles, mais ces images ont été mes premières images de Paris.

N'oublions pas Marlène Charell, de son vrai nom

Angela Miebs. C'était une Allemande qui était chanteuse et meneuse de revue, et a été pendant quelques années une vedette du Lido à Paris. Elle était régulièrement invitée sur les plateaux de télé comme LA star allemande en France et toujours drôlement habillée : en maillot de bain avec beaucoup de paillettes et plein de plumes partout, comme si elle avait été un oiseau.

Je résume : à Paris il se passe des trucs dans les coulisses, il y a d'énormes pièges à souris, on y apprend des choses particulières et les femmes s'habillent en oiseau. Et tous les Allemands adorent ça. Qui sont les plus bizarres ? Les Allemands ou les Français ?

Heureusement qu'il y avait le cinéma.... Et Louis de Funès. Dans ma petite ville il y avait encore un cinéma avec de belles affiches qu'on pouvait acheter pour les accrocher dans sa chambre. Les Allemands, et surtout ceux de mon âge, j'avais cinq ans, adoraient ce petit homme qui courait toujours dans tous les sens et faisait des grimaces à se tordre de rire. Et puis ces gendarmes avec leurs uniformes couleur sable et leurs képis si différents du « look » de la deutsche Polizei.

Les quatre films suivants ont toujours été mes préférés :

Der Gendarme von Saint Tropez (*Le gendarme de Saint-Tropez*)

Balduin, der Heiratsmuffel (*Le gendarme se marie*)

Die Abenteuer des Rabbi Jacob (*Les aventures de Rabbi Jacob*)

Brust oder Keule (*L'aile ou la cuisse*)

Je les ai vus au cinéma quand j'étais enfant, revus à la télévision allemande, puis retrouvés en France où j'ai surtout découvert les vraies voix, car je ne connaissais que la version doublée. J'ai été très reconnaissant à télévision française pendant le confinement dû à la pandémie de la COVID 19, de nous offrir une échappatoire, un moment où on pouvait tout oublier : tous les films de Louis de Funès ont été rediffusés.

Le film *Les aventures de Rabbi Jacob* m'avait touché particulièrement, car on y voyait une communauté au cœur de Paris qui avait sa propre façon de s'habiller : des hommes avec des papillotes, portaient un Schtreimel, ce chapeau de fourrure et étaient habillés en noir. On les appelait « juifs ». Je connaissais ce mot, mais chaque fois qu'il était prononcé en Allemagne, on le disait à voix basse, les yeux baissés. Et dans ce film on disait ce mot de façon totalement décomplexée...

Il faut savoir qu'après 1968 en Allemagne, la société commençait son travail de mémoire sur les horreurs commises pendant le régime nazi. Dans les journaux, à la télévision et aussi dans les écoles on en parlait. L'Allemagne était dans la première phase de ce travail de mémoire, la confrontation avec l'Holocauste. Voir un film comme *Les aventures de Rabbi Jacob* était d'autant plus surprenant, car j'y voyais pour la première fois « ces Juifs » dont on parlait, sans comprendre qu'il s'agissait de Juifs orthodoxes et sans savoir que « les juifs » ça n'existe pas, comme « les Français » et « les Allemands ».

C'est seulement bien plus tard, quand je vivais déjà en France, que j'ai découvert un autre film avec Louis de



Funès, qui était pourtant sorti en Allemagne - avec moins de succès : *La Grande Vadrouille*.

« Il faut que tu le voies, ce film a eu un énorme succès. Bon, ça se moque un peu des Allemands mais tu verras c'est drôle », me disait-on.

En effet c'est drôle et ça n'a rien de méchant de jouer sur les clichés de l'Allemand qui hurle tout le temps et le Français qui se « débrouille » toujours. Ce qui était nouveau pour moi, c'est qu'on pouvait rire de l'époque de la guerre.

## 2. Ma première fois

En 1979, j'avais neuf ans, le moment était venu : ma première rencontre avec la France, les premières vacances à l'étranger, la première fois à la plage.

Nous sommes partis en voiture passer deux semaines à Deauville, mes parents, mon frère et moi. Mon père avait eu l'idée « géniale » de faire les sept-cents kilomètres en une journée, tout en visitant la Tour Eiffel et Versailles. Inutile de dire que c'était voué à l'échec et source de stress pour ma mère qui devait gérer deux enfants, les traductions à l'aide d'un petit guide de langue « Les cent phrases pour survivre en France », et lire la carte.

Nous sommes arrivés le matin à Versailles, avons laissé la voiture sur le parking, et nous sommes lancés dans l'aventure de prendre un train pour Paris, et de là un métro pour aller voir la Tour Eiffel.

Une fois arrivés nous sommes montés admirer la vue, même si pour un enfant de neuf ans les vendeurs à la sauvette étaient bien plus intéressants, car ils vendaient des pigeons en plastique qu'on remontait à l'aide d'un élastique et qui volaient autour de la Tour Eiffel. Magique.

Après une crise de mon frère et pour la paix familiale, notre père a acheté un pigeon à chacun, en bleu, blanc, rouge, une combinaison de couleurs que j'aimais beaucoup sans savoir qu'il s'agissait de la couleur du drapeau français.

Après un long trajet en métro et train, pendant lequel ma mère s'est fait voler son portemonnaie, nous sommes enfin arrivés à Versailles retrouver notre voiture.

Se posait ensuite la question de l'hébergement, car il était bien trop tard pour continuer la route vers la Normandie, mais aussi trop tard pour trouver une chambre, sans parler un mot de français (dans les années 80, très peu de Français parlaient anglais).

Ce voyage fut aussi ma première prise de conscience de ce que cela signifie d'être Allemand à l'étranger. L'Allemagne était en plein travail de mémoire sur le passé et nos parents, conscients du poids du passé veillaient à notre bon comportement.

Pendant le séjour en Normandie nous avons visité toute la côte, des monuments et cimetières, et aussi les plages du débarquement. Mon frère, trois ans, et moi, nous étions évidemment inconscients de ce qui c'était passé sur ces plages du débarquement il n'y avait pas si longtemps que ça et nous jouions à notre jeu préféré : courir sur la plage et se tirer dessus avec des pistolets et fusils imaginaires, tout en faisant un maximum de bruit en imitant le son de balles tirées.

Comme j'étais l'aîné, ma mère m'a pris à part pour me dire d'arrêter de jouer à ça ici : « Tu sais les Français vont dire « Ces Allemands ils aiment la guerre, même leurs enfants s'entraînent déjà ». »

Je n'ai jamais oublié cette remarque et j'ai compris la notion de « poids du passé », car les enfants français jouaient eux aussi aux pistolets. Je leur enviais cette légèreté.

Mon frère qui était beaucoup moins timide que moi, et parlait à tout le monde, a fait l'expérience de l'existence de langues étrangères, car il parlait aux autres enfants à la plage pour construire des châteaux de sable avec eux. Au bout de quelques minutes il est revenu en pleurant : « Ils sont nuls, eux, je leur parle et ils font exprès de parler bizarrement pour que je ne comprenne pas ».

Comment expliquer à un enfant de trois ans que les gens ne parlent pas tous la même langue ?

J'ai découvert aussi que la nourriture n'était pas la même qu'à la maison. Mon père insistait : « Il faut goûter à tout avant de dire « Je n'aime pas » ».

J'ai donc découvert les crustacés, des fruits de mer et aussi les escargots. Mais le plat préféré des enfants allemands à l'époque était le « Kinderschnitzel mit Pommes frites », une escalope panée avec des frites. Chaque restaurant allemand avait ce plat pour les enfants (Kinder), il s'agissait tout simplement d'une petite portion adaptée au ventre d'un enfant, un menu enfant.

Donc au restaurant, en France, mon frère et moi, nous réclamions des « Kinderschnitzel mit Pommes », ça et rien d'autre !

Mon père qui avait acheté une cassette audio (« Le français pour le voyage ») ainsi que, pour ma mère, ce petit livre avec les expressions courantes, pensait qu'elle était une interprète bilingue et comptait sur elle pour passer les commandes. Évidemment le mot « Kinderschnitzel » n'existait pas dans ce guide. Ma mère

a donc cherché le mot « enfant » et le mot « escalope » dans son bouquin et utilisé la préposition qui lui semblait la bonne : de.

« Deux escalopes d'enfant, s'il vous plaît. »

Silence de la serveuse.

« Ça y est les boches bouffent les gosses maintenant », a-t-elle dû penser.

Malgré ces problèmes linguistico-culturels, on a toujours eu notre menu d'enfant/ menu enfant. Se posait ensuite un autre problème : les frites ! Les Allemands, déjà largement américanisés, mangeaient du Ketchup avec les frites, impossible à obtenir dans les restaurants français de l'époque, qui ne proposaient que la mayonnaise. Allez expliquer cela à un enfant gâté...

Heureusement une autre découverte culinaire m'a fait oublier le manque de ketchup : mon premier Orangina. Mes parents ont découvert le cidre, mon frère et moi l'Orangina.

C'est aussi en France que j'ai appris le mot allemand très vulgaire : « Nutte », pute. Enfin, je l'ai appris une fois rentré en Allemagne.

Quand nous étions à la plage à Deauville, j'avais toujours envie de faire pipi, mais je refusais d'aller dans la mer. Il fallait donc que mon père m'emmène aux toilettes publiques. Il y avait là une drôle de dame. Elle était assise à l'entrée, habillée en blouse blanche, à côté d'elle une table avec une assiette. Il fallait laisser quelques centimes avant d'accéder aux toilettes. J'étais impressionné par les couleurs sur son visage. Elle avait

des yeux très maquillés et beaucoup de rouge à lèvres. C'était la première fois que je voyais une dame pipi.

Comme j'y allais environ quatre fois par jour elle me connaissait déjà et disait : « Ahhh l'Allemagne bonjour. » (Elle pensait peut-être : *Abbb Deutschmark bonjour.*)

Mon père commença à dire : Je vais devoir changer de l'argent, on n'a plus de francs. J'ai déjà donné une petite fortune à cette dame.

Une fois rentré en Allemagne j'ai raconté mon expérience à un copain d'école.

- *War das eine Nutte ?* C'était une pute ? Me demanda-t-il.
- C'est quoi une pute ?
- C'est une femme qui se maquille trop.

Voilà comment conditionner des garçons et l'image qu'ils auront des femmes.

Quelques jours plus tard j'étais dans la rue avec ma mère. Je vis une femme maquillée et, fier de connaître un nouveau mot m'écriais : « Maman regarde il y a une *pute*. »

Ma mère, extrêmement gênée, m'interdit d'utiliser ce mot.

- Mais c'est une dame qui est maquillée, dis-je.
- Qui t'a appris ce mot ?

Je lui racontai mon histoire avec papa qui avait donné une fortune à une *pute* à Deauville.

- Ce n'est pas ça une *pute* !
- C'est quoi alors ?

- C'est une femme qui couche avec un homme pour de l'argent.

Il faut savoir qu'en allemand on dit *schlafen*, on ne fait pas la différence entre *dormir* et *coucher*.

*Eine Frau, die mit Männern schläft. Und dafür bekommt sie Geld.* Une femme qui couche avec des hommes. Et pour cela il la paie.

J'ai évidemment compris : Une femme qui dort à côté des hommes. Et on la paie pour ça.

Métier de rêve.

Remerciements à

Michel K.

Marie-Jeanne D.

Christine B.D.

Isabelle M.

Christopher P.C.

Ainsi qu'à toutes les personnes qui font de la France  
le pays qu'il est.



Chez AlterPublishing LLC, édition équitable alternative à l'édition traditionnelle, nous faisons pleinement confiance à nos internautes et à nos lecteurs. Nous attendons donc d'eux que l'ouvrage soit, conformément à la législation, utilisé uniquement à titre personnel. Nous avons volontairement exclu toute protection ayant pour but d'empêcher la transmission de nos livres numériques à d'autres lecteurs que nos acheteurs directs ; nous préférons utiliser ce budget lourd et récurrent à des fins plus utiles à tous. Les livres et les fichiers numériques commandés, leur contenu, ainsi que tous les éléments reproduits sur le site de téléchargement d'œuvres numériques au titre de ce service (notamment textes, commentaires, illustrations et documents iconographiques) sont protégés par le Code de la Propriété Intellectuelle en France et par les législations étrangères régissant les droits d'auteur et droits voisins, le droit des marques, le droit des dessins et modèles, le droit des brevets. À ce titre, les œuvres de l'esprit, qui sont ainsi présentées et proposées pour le téléchargement et la lecture sont uniquement destinées à un usage strictement personnel, privé et gratuit. Toute reproduction, adaptation ou représentation sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, et notamment la revente, l'échange, le louage ou le transfert à un tiers, sont absolument interdits. Toute utilisation hors de ce cadre serait assimilable à un acte de contrefaçon, qui vous expose à des poursuites judiciaires, civiles ou pénales dans le cadre des dispositifs législatifs et réglementaires en vigueur. Nous comptons donc sur votre éthique qui nous permet de garantir les prix de vente les plus bas du marché et la rémunération des auteurs la plus attractive, maintenant et à l'avenir.

© 2021 AlterPublishing LLC